

à l'issue de la messe, allèrent recevoir au milieu du chœur la bénédiction de l'évêque, qui les y attendait revêtu de ses habits pontificaux. Trois jours après, les trois vaisseaux de Cartier mirent à la voile : c'était la *Grande-Hermine*, de cent vingt tonneaux, la *Petite-Hermine*, de soixante, et l'*Emerillon*, de quarante.

La traversée fut longue et orageuse ; les vaisseaux furent séparés par la tempête, et ne purent se rejoindre à Blanc-Sablon, sur le détroit de Belle-Ile, qu'après plus de deux mois. Avant de pénétrer plus loin dans les terres, Cartier voulut s'assurer s'il n'y avait pas quelque passage au nord-ouest, et acheva d'explorer la côte du Labrador, qu'il n'avait pu observer suffisamment dans son premier voyage. Ensuite, il remonta la *Grande Rivière de Canada* (le fleuve St. Laurent), arrêtant au Bic, à l'embouchure du Saguenay, à l'île aux Coudres et en quelques autres endroits. Enfin, le 14 septembre, la *Grande* et la *Petite Hermine* entrèrent dans la rivière Saint-Charles, à laquelle il donna le nom de Sainte-Croix, parce que c'était le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Sur le penchant du coteau où s'est élevé plus tard la haute ville de Québec, était un village assez considérable appelé Stadaconé. Les habitants de cette bourgade reçurent les Français avec de grandes démonstrations d'amitié, et leur offrirent non-seulement des vivres et des fruits en abondance, mais même de leurs propres enfants.

Les habitants d'Hochelaga reçurent Cartier avec peut-être encore plus de cordialité. On le conduisit avec sa suite dans une espèce de place publique, où le grand chef, pour faire honneur à son hôte, lui mit sur la tête la couronne qu'il portait lui-même. Plusieurs des habitants d'Hochelaga accompagnèrent les Français jusque sur la montagne, à laquelle Cartier donna le nom de Mont royal (Montréal) qui est devenu plus tard celui de la ville, et de l'île toute entière.

A son retour à Stadaconé, il trouva un petit fort construit par ses compagnons sur le bord de la rivière